



**Le Souvenir
napoléonien**
Société française d'histoire napoléonienne

Délégation de Nice Alpes-Maritimes



Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la promenade du Paillon à Nice

Bulletin de liaison

Numéro 005, Septembre 2016

Sommaire

En rentrant de la campagne de Russie avec Jean-Honoré Audoly par Colette Bourrier	2
Le sous-marin NAUTILUS par Marc Ponzio.....	5
Les Quatre fours à boulets des îles de Lerins (partie 1) par Jacques Dimiez.....	10
1er Mars 1815 : le retour du « caporal la violette » par Jean Trouillot.....	15
Mots-croisés grille n°5 par Guy Lindeperg	17
Remue-méninges de l'Empereur par Guy Lindeperg	18
Solutions des jeux du bulletin n°004 :	19

En rentrant de la campagne de Russie avec Jean-Honoré Audoly par Colette Bourrier-Reynaud

Dans les Alpes Maritimes, surplombant la Vallée du Var, le village de Villars sur Var se déploie sur le plateau du Savel à quelques 400 mètres d'altitude. Etagé sur plusieurs niveaux à flancs de colline, ce village pittoresque domine le cours du Var, la ligne de chemin de Fer de Provence et la route départementale 6202. Les touristes aiment déambuler dans ses ruelles pavées et étroites et admirer ses maisons anciennes aux portes et linteaux sculptés....

« L'histoire de Villars-sur-Var rapporte qu'en un jour de mai 1822, un ancien soldat de l'Empereur, portant sur le dos un modeste havresac usé, traversait le Riou Blanc avec un bâton à la main, sur le vieux pont romain dont on voit encore les vestiges au point K80 sous le pont de la route nationale 6202. On est là au quartier du Salvaret de la commune de Villars-sur-Var.



Un kilomètre en aval, sort une source. On y trouve encore une maison de campagne, autrefois « *Hôtel de la source* », aujourd'hui réhabilitée en « *recyclerie* », et un vignoble produisant du « *Clos Saint Joseph* », seul vin AOC Côtes de Provence des Alpes-Maritimes. C'est donc bien un quartier signifiant de la commune.

Notre soldat s'arrêta là et, après avoir salué la fermière avec une certaine insistance polie, il lui demanda si on voulait bien lui accorder un peu de repos. Très gentiment elle le fit se désaltérer. Il lui dit qu'il venait de très loin, ayant longtemps été retenu prisonnier en Russie, et demanda si dans le village il n'y avait pas eu des garçons qui étaient partis comme lui au service de la France.

« *A qui le dites-vous mon pauvre Monsieur, notre fils Jean-Honoré y est allé et il n'en est plus revenu.* »

Le soldat s'écria : « *Jean-Honoré c'est moi !* » et il embrassa follement sa mère. Son père arriva alors des champs pour assister à ce moment mémorable. Un ouvrier de la maison fut immédiatement envoyé au village pour y annoncer ce retour invraisemblable. Parents, amis, tout heureux de cette bonne nouvelle formèrent un joyeux cortège qui, par le chemin de Lunel et celui de Saint-Vincent, porteurs de bouchardes, de jambons et de toutes sortes de victuailles, fêtèrent le retour inattendu et inespéré de ce rescapé.

Par la suite, Jean-Honoré raconta ce qu'avait été son métier de soldat, avec ses joies et ses fiertés, mais surtout avec les chagrins combien profonds du désastre. Il était resté plusieurs années prisonnier près de Moscou, y travaillant dans une fabrique de boutons. Il gardait toujours un souvenir affectueux pour l'Empereur... »



C'est mon vieux cousin, Louis Parent, alors adjoint de mon père Maurice Reynaud à la Mairie de Villars qui rappelait cette histoire qu'il avait soigneusement consignée. En réalité, il semble bien qu'il ait quelque peu « bousculé » les dates et que 1822 doive plutôt se lire 1814...

Bien que le temps ait paru long, Jean-Honoré Audoly, notre commun ancêtre, n'était guère resté plus de deux ans prisonnier des steppes russes. Il était revenu armé d'un pistolet brisé, encore actuellement aux mains de sa famille. Le 03.03.1815 il fut marié avec Marie Marguerite Alziary, par le curé Corporandy, trop content d'avoir remplacé « en un clin d'œil » la cocarde tricolore par les rubans blancs et bleus de Sardaigne. C'est probablement Jean-Honoré qui donna à ce quartier du bord du Var, particulièrement froid et souvent gelé en hiver, le nom de « Sibério » qu'il a conservé depuis. Par contre nous ne savons pas pourquoi quelques personnes du Haut-Pays portent encore le nom de « Russou » ... D'autres rescapés ?

Du moins Jean-Honoré avait-il eu un meilleur sort que trois de ses compatriotes disparus en Espagne, ou que le tambour Toccia du 156^{ème} de Ligne « décédé le 15 octobre 1813 à l'hôpital militaire de Francfort » ou François Passeron du 35^{ème} mort du scorbut le 3 juillet 1814, prisonnier à Vienne. « Un tiers des effectifs mourait avant d'avoir connu le feu » confiait dès 1812 un conscrit de Villars à l'aigre chroniqueur Bonifacy.

Jean-Honoré continua à exploiter leur ferme avec ses parents Giuseppe et Marie. Il eut une douzaine d'enfants dont une autre Marie, grand-mère maternelle de Louis Parent, et Louise (1839-1909), qui épousa le boucher Maurice Borelli. C'est mon arrière-grand-mère : ma trisaïeule !

« Après l'épisode impérial et français, Jean-Honoré redevint Gian Onorato, sujet sarde. Lors de son retour il avait 28 ans, et en avait passé sept ou huit sous les Aigles, moins cependant que son contemporain villarois Maurice Olivari, officier de la Garde royale italienne puis des carabiniers piémontais, qui avait été chargé d'acheter l'orgue à manivelle désormais classé Monument historique et installé dans l'Eglise de Villars-sur-Var. Comme lui, il avait parcouru

l'Europe. « *Aimé et respecté par la population, il fut plusieurs fois nommé Maire* » : en 1837/39 et en 1847/49 quand le député Barthélémy Léotardi pris le relais pour magnifier « *le souvenir affectueux pour l'Empereur* » et préparer le rattachement.

Jean-Honoré eut alors à lutter contre les acheteurs du Château du Comte Salmatoris-Rossillon à Villars. (1). « *Mestre* » Donadei prétendait aux redevances féodales comme si la Révolution et l'Empire n'avaient pas existé. Tout en accueillant en mars 1836 la Visite Pastorale de l'évêque Galvano, il s'opposa encore au curé Roubaud, un mauvais coucheur ! Ainsi put-il transporter « *en un endroit salubre* » le Monte Granatico « *où le blé menaçait de se gâter* ». Il consolida la fontaine de la place et organisa la milice communale devenue Garde Nationale. En mai 1848, il organisa un repas de 300 couverts avec quête et feu d'artifice pour fêter le Statuto libéral, ouverture à la liberté de penser et de s'exprimer.

Jean-Honoré Audoly mourut le 12 mai 1851 entouré de ses enfants sous des images pieuses et sous le portrait de l'Empereur, trop tôt pour recevoir la médaille de Sainte-Hélène. »

Nous nous retrouvons tout étonnés, en ayant seulement eu besoin de tendre la main, de l'avoir retrouvé si proche de nous dans la Grande Histoire de notre pays et de notre village.

Colette BOURRIER-REYNAUD

(1) L'histoire de ce dernier feudataire piémontais de notre village a été racontée par le Dr Michel Bourrier dans le Bulletin de liaison SNDN n°003 février 2016

Le sous-marin NAUTILUS par Marc Ponzio

Organisée à la Maison de France de Monaco en février 2016 par la Délégation du Souvenir Napoléonien des Alpes-Maritimes, l'**Exposition "Autour de Napoléon Bonaparte"** m'a permis, notamment, de présenter la maquette du **S/M Nautilus**, le premier sous-marin fabriqué en 1800 selon les plans de l'américain Robert Fulton.

C'est effectivement sous le Consulat qu'est née l'idée de l'utilisation du sous-marin dans un conflit.

Bien que le concept d'un bateau submersible remonte à l'Antiquité, c'est en réalité un physicien hollandais, Cornelis Jacobszoon Drebbel, qui est connu pour avoir construit le premier sous-marin en 1624.

Mais c'est en 1796 qu'un américain installé en France, Robert Fulton, présente au Directoire un projet de navire submersible destiné à mettre fin au blocus naval anglais au large de nos côtes. Il doit attendre 1800 pour que le Premier Consul Bonaparte lui octroie les crédits, à hauteur de 10.000 francs, afin de mettre en chantier la construction d'un prototype.

Construit à Chaillot au chantier Perrier frères, le Nautilus, premier sous-marin opérationnel de l'histoire, était bâti de feuilles de cuivres et de lattes de bois montées sur une charpente en fer. Le 16 juin 1800 le Nautilus effectue sa première plongée dans la Seine à Rouen avec deux ou trois hommes d'équipage à bord. Les essais se poursuivent ensuite avec succès en mer du Havre, puis au large de Brest face à Camaret.

Toutefois, les résultats encourageants ne réussirent pas à convaincre l'Amirauté française qui, même si elle voulait briser le blocus anglais, jugea qu'un combat avec une telle invention était déloyal, atroce et honteux et, par conséquent incompatible avec le code d'éthique en vigueur dans la marine.

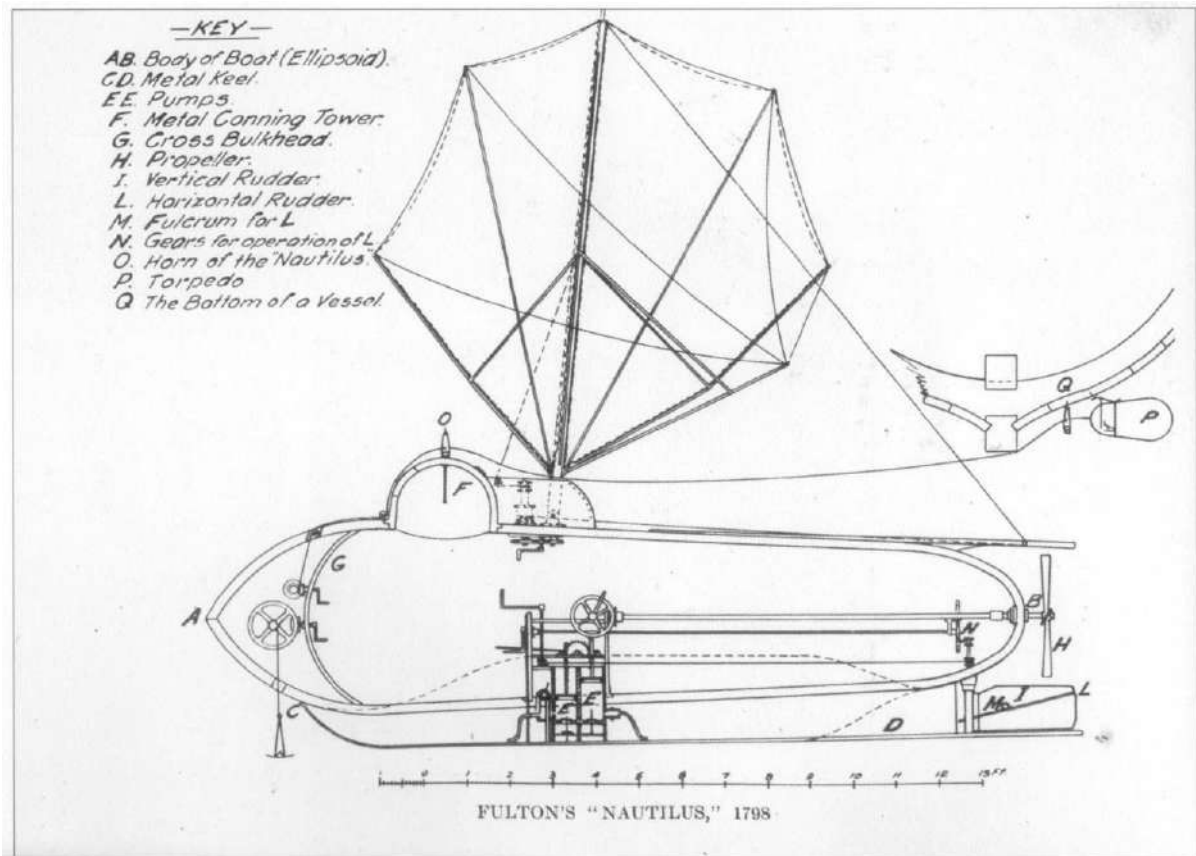
Fulton se tourna alors vers les anglais qui n'y trouvèrent aucun intérêt.

Pourtant ce Nautilus premier du nom, est désormais reconnu comme étant l'ancêtre des sous-marins français...

Il faut attendre 1870, pour que Jules Verne, se souvenant de cet épisode de l'histoire, baptise le sous-marin imaginaire du capitaine NEMO du même nom dans « Vingt mille lieues sous les mers » et 1930 pour que la France s'équipe d'une série de 6 sous-marins mouilleurs de mines avec, parmi eux, un Nautilus.

PRESENTATION & CARACTERISTIQUES :

Dans les livres traitant de l'Histoire de la Marine, le seul plan connu du sous-marin de Robert Fulton, est celui en coupe longitudinale, repris ci-dessous :



En fait il ne s'agit pas d'un plan mais d'un croquis dont l'analyse met en évidence de nombreux renseignements techniques :

- la quille (**CD**) est métallique ; la coque (**AB**) du sous-marin n'est pas cylindrique mais tronconique. Cette forme n'est pas due à un souci d'hydrodynamisme mais tout simplement au fait que la coque était en bois cerclée comme un tonneau. Or, la coque devant être parfaitement étanche, on ne peut pas obtenir de cerclage efficace sur un cylindre, d'où le choix du tronc de cône.
- le sous-marin possède un kiosque (**F**) en métal, une corne (**O**) et un système de déploiement du mât et de la voile, commandé depuis l'intérieur du navire.
- la torpille (**P**) est tractée par un câble passant au sommet du kiosque, manœuvré pas un ensemble constitué d'un tambour et d'une manivelle depuis l'avant du sous-marin.
- une ancre suspendue à la proue à un câble est actionnée à la main à l'aide d'un système composé d'un tambour et d'une manivelle.
- l'hélice (**H**), les gouvernails (**I et L**) et les barres de plongée sont commandés par un système d'engrenages, relativement complexe, situé dans la partie centrale du navire et actionnés par deux hommes d'équipage.
- des réservoirs d'air comprimé permettaient d'obtenir une immersion de trois hommes pendant six heures.
- une plateforme permet à la voile de se poser une fois celle-ci affalée.

Le système de mâture et du gréement en forme de parapluie apparaît de manière assez précise.

Caractéristiques dimensionnelles

Longueur :	6,50 mètres
Diamètre :	1,50 mètre en moyenne
Déplacement :	6 à 7 tonnes (estimée)
Vitesse :	2 nœuds (3,7 Km/h)

Grâce à ses ballasts et ses pompes (E), le Nautilus pouvait plonger à une immersion de huit mètres environ et naviguer à une vitesse maximale de 2 nœuds.

Pour la navigation en plongée, ce sont les hommes d'équipage qui actionnent l'hélice à quatre pales, laquelle peut ainsi tourner à la vitesse de 240 tours /minute. Ainsi que les barres de plongée. En surface le navire évolue à la voile que l'on déployait ou repliait à la demande. Cette voile unique dont le montage est basé sur le principe du parapluie, était également orientable.

Durant la période d'essai, le Nautilus coula une goélette, en utilisant une mine d'un genre particulier : un « tonneau » rempli de poudre que Fulton appela "Torpille". Cette charge explosive était remorquée par le sous-marin. Elle était destinée à être fixée à l'aide de crochets du type « hameçons » sous la coque des navires ennemis. Une fois l'accrochage réalisé, le sous-marin s'éloignait en prenant soin de larguer le filin de remorquage de la torpille, comme indiqué dans l'illustration ci-dessous.



LA REPLIQUE GRANDEUR NATURE DU NAUTILUS

Une réplique du sous-marin NAUTILUS a été réalisée à l'échelle 1/1. Elle est exposée à le « Cité de la Mer » à Cherbourg où le NAUTILUS côtoie fièrement notre premier sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) « Le Redoutable » désarmé lui en 1991.

Presque deux siècles les séparent et que de progrès techniques réalisés entre-temps.



La Réplique du « NAUTILUS » de la Cité de la Mer à Cherbourg

LA MAQUETTE AU 1/75^{ème} DU NAUTILUS

La maquette ci-dessous a été réalisée par mes soins à l'échelle 1/7,5. Cette échelle est particulièrement bien adaptée car elle a permis d'obtenir un sous-marin aux dimensions acceptables de 87 cm de longueur pour un diamètre de 20 cm.

C'est cette maquette qui a été exposée en février 2016 et qui a rencontré un franc succès à la Maison de France de Monaco lors de l'exposition "Autour de Napoléon Bonaparte".



Maquette du NAUTILUS – Vue de l'arrière, voile repliée



Maquette du NAUTILUS – Vue avec la voile déployée et la « torpille

Une énigme demeure : Quels sont les motifs à la base de la décision de Bonaparte de ne pas donner suite à l’aventure du Nautilus ?

En dépit des essais concluants réalisés alors, il est légitime de penser que Napoléon a jugé que les performances opérationnelles de cette nouvelle arme étaient trop insuffisantes pour remplir le rôle capital qu’il attendait d’elle dans le conflit maritime impitoyable entre la France et l’Angleterre.

Une fois de plus l’Histoire lui donna raison car il a fallu attendre les progrès techniques des années 1890 pour voir apparaître le premier sous-marin à propulsion électrique parfaitement opérationnel, qui lança alors la grande aventure de la « sous-marine » à travers le monde.

Quelques décennies furent encore nécessaires avant que le sous-marin ne devienne un élément clé de toute Force Navale qui se respecte.

Marc PONZIO

Les Quatre fours à boulets des îles de Lérins par Jacques Dimiez

Partie 1

Les estivants nombreux qui visitent les superbes îles de Lérins peuvent encore apercevoir les vestiges des 4 fours à boulets construits sur les ordres de Buonaparte lorsqu'il était chargé de la défense des côtes entre Marseille et Nice.



Chacun connaît l'expression « tirer à boulets rouges ». Très tôt le jeune officier d'artillerie Buonaparte a fait sien cette formule. Pour comprendre la confiance qu'il a mise dans cette technique d'artillerie, il faut revenir au siège de Toulon où les troupes de la Convention s'épuisaient en vains efforts...

A Toulon, au cours de la nuit du 17 décembre 1793, les Troupes de la Convention attaquent la presqu'île de l'Eguillette où les Anglais occupent puissamment le Fort Murgrave, surnommé le « Petit Gibraltar ». Grâce au plan audacieux imaginé par le chef de bataillon d'artillerie Buonaparte, les Conventionnels l'emportent après un combat acharné. Buonaparte est blessé à la cuisse.



Sur le promontoire qui termine la presqu'île de l'Eguillette, conquis de haute lutte, Buonaparte fait installer immédiatement par Marmont une batterie de 6 canons de 12 et des obusiers.

Il coupe ainsi la voie de retraite des bateaux anglais entre la petite Rade et la Haute-mer. Un feu très vif s'abat alors sur la flotte anglaise et sur le port.

A midi les Anglo-Espagnols évacuent en hâte le port de Toulon en laissant de nombreux prisonniers, leurs canons intacts et des bateaux coulés.

La ville est investie. L'arsenal et les entrepôts brûlent, des réserves de poudre explosent ici et là. C'est la panique pour les insurgés. Deux chaloupes remplies de fuyards sont coulées par les batteries des attaquants.

Le lendemain Dugommier entre dans Toulon.

Quelques jours après cet événement mémorable, Buonaparte relate à Dupin ce succès en insistant sur un point : « ... Une frégate qui était plus mauvaise voilière, ayant un peu tardé à sortir, s'est trouvée à portée du canon au moment où nos batteries de l'Eguillette ont été finies ; nous l'avons chauffée à boulets rouges et, à la grande satisfaction de tous les républicains et à la vue de toute l'escadre, nous l'avons brûlée... » (1)

Manifestement un dispositif rudimentaire de chauffage au rouge des boulets a été utilisé par les artilleurs de la pointe de l'Eguillette... Quelques années plus tard, dans l'article 8 des « Règles pour l'organisation des batteries et les tirs des canons » édictées le 28.08.1798, Napoléon ajoutera à l'appui de sa description : « En employant toutes ces précautions, j'ai, à Toulon, avec 6 pièces de canon, brûlé trois bâtiments, et obligé, après avoir résisté à 20.000 coups de canons, l'escadre anglaise à évacuer la Rade. » (1)

C'est sans doute à cet événement marquant dans la vie d'un jeune artilleur de 24 ans, qu'il faut attribuer l'enthousiasme de Napoléon pour les « tirs à boulets rouges » sur les navires. Napoléon reviendra souvent sur ces tirs à incendie qu'il ne cessera de préconiser auprès des artilleurs des côtes. Au Caire, il rappellera à Marmont chargé de la défense d'artillerie entre Rosette et Aboukir : « Vous vous souvenez de nos batteries de Toulon et combien les Anglais sont peu dangereux sur terre. L'artillerie à boulets rouges servie de sang-froid, est terrible contre les vaisseaux. » (1)

Convaincu de la supériorité de l'artillerie côtière Napoléon écrira encore des années plus tard en 1806 : « L'artillerie est peu de chose par mer, mais sa supériorité est immense par terre ; la différence est d'un par sept, c'est-à-dire que 10 mortiers par terre font autant d'effet que 70 par mer. ». Enfin le 21.11.1806 alors qu'il signe à Berlin le Décret établissant le Blocus Continental contre les Anglais il déclare : « Je veux conquérir la mer par la puissance de la terre. » (2)

Dans son acharnement à renforcer les côtes de France et pendant le Blocus continental, il n'oubliera jamais la création de fours à réverbération pour chauffer les boulets dans les batteries les plus importantes.

Premier semestre 1794. Buonaparte inspecteur de l'armement de la défense des côtes

Immédiatement après la prise de Toulon, le 22.12.1793, en accord avec Barras qui a assisté à certaines de ses actions, Salicetti fait nommer Buonaparte, à titre provisoire, « Général de brigade, Commandant en chef de l'artillerie de l'armée d'Italie et chargé de l'Inspection de l'armement des côtes de la méditerranée ». Le 07.01.1794, il est confirmé dans son grade par la Convention. Affecté à l'état-major du Général en chef Dumerbion à Nice, il fait nommer Louis sous-lieutenant et aide de camp à son Etat-Major. Son second aide de camp est Andoche Junot. Il compte quatre adjudants-majors dans son état-major : Marmont, Muiron, Charbonnel et Talin.

Pendant les premiers mois de 1794, Buonaparte visite inlassablement les batteries et les postes de défense. Il chevauche le long de la côte entre Marseille et Nice. Son activité est inlassable, sa vigilance extrême, il a l'œil à tout, il rend compte de tout à ses supérieurs et à la Convention. Début janvier 1794 il se consacre au renforcement des défenses à Marseille puis à Toulon. En février, son zèle pour renforcer les remparts du Fort Saint-Nicolas est tel qu'on se méprend sur ses intentions et que la Convention, méfiante, le considère un temps comme un monstre sanguinaire qui veut retourner ses canons vers la ville et bombarder Marseille. On reconnaîtra très vite le manque de fondement de ces craintes. Le 25.01.1794 Buonaparte est aux îles Porquerolles où il rétablit les batteries abandonnées par les Anglais. Il fait renforcer les défenses du Fort de Brégançon. Le 29 janvier il est sur les îles d'Hyères, le 10 février à Cassis, le 28 février à Saint-Tropez, le 01 mars à Toulon, le 04 mars à Menton...

Renforcement particulier des défenses d'Antibes et des îles de Lérins

Buonaparte prend un soin particulier pour restaurer les défenses de la côte entre Cannes et Nice. Il s'occupe particulièrement de la défense de la côte entre Théoule-sur-mer et Antibes. A l'époque Antibes compte seulement 4000 habitants ; la ville est avant tout une ville

frontière et de garnison qui a vu son commerce se limiter considérablement en raison des croisières ennemies. Cannes est un petit port de pêche et essentiellement le débouché de la ville industrielle de Grasse. Y transitent les huiles, savons, parfums, peaux et produits agricoles produits par la cité manufacturière. Golfe Juan est une zone de dunes, de marais, où se trouvent quelques cahutes de pêcheurs. En fait la côte est inhabitée et propice à un débarquement. Napoléon s'en souviendra le 01.03.1815...

Buonaparte met en place des batteries Gribeauval au niveau de la pointe de Théoule, puis à la pointe de la Croisette à Cannes. A Golfe Juan il installe face à l'île Ste Marguerite « la batterie de la Gabelle ». Il inspecte le Fort Carré d'Antibes dont les canons surplombent la baie et il crée une batterie sur la Plage du Crouton. Puis il se rend au fortin du Graillon construit au cap d'Antibes face aux Îles de Lérins au temps de la guerre de trente ans. Il donne des ordres pour y mettre en place 16 pièces d'artillerie de marine.

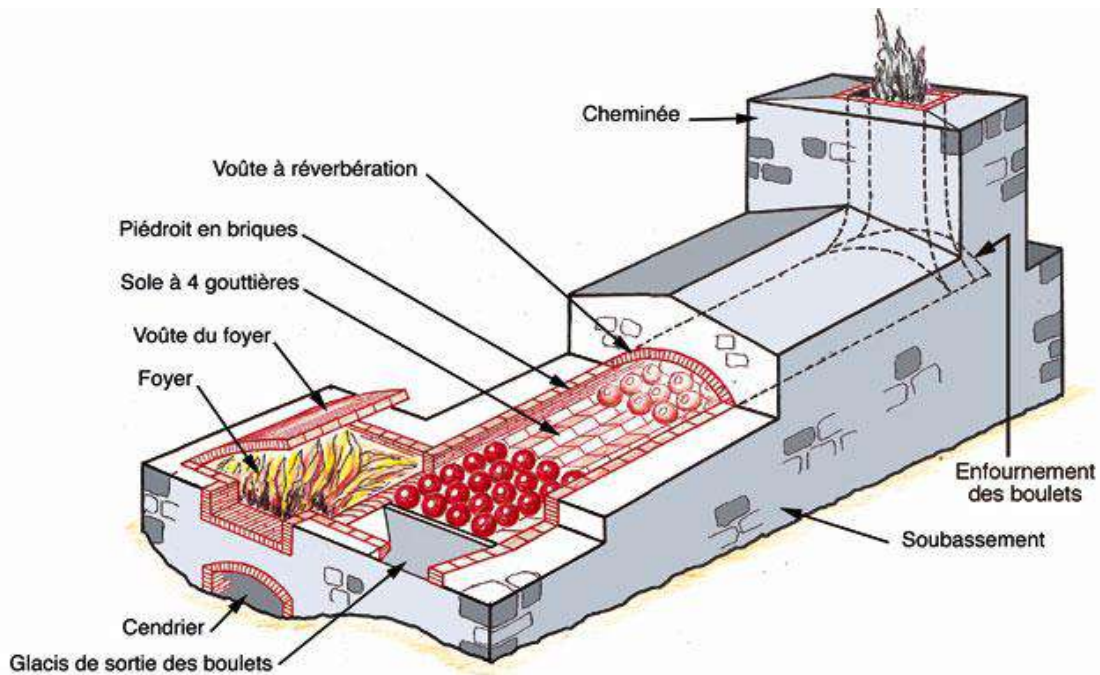
Il renforce et modernise les défenses des pointes Est et Ouest des îles de Lérins, qui sont rebaptisées par la Convention « îles Marat et Le Pelletier » afin de supprimer toute référence aux Saints. Buonaparte préfère continuer à les appeler « îles Honorat et Marguerite ». Sur l'île Marguerite il installe et renforce les batteries de la Convention, du Vengeur, et du Dragon. Sur St Honorat il installe la batterie des Braves Gens et des Républicains. Chaque île dispose de deux fours à boulets.



Photo Jacques DIMIEZ

Le croisement des tirs conjugués de ces nombreuses batteries rendait le site très dangereux et inaccessible pour des navires ennemis. D'ailleurs en juin 1794, une escadre française poursuivie par les navires anglais se réfugia dans la baie de Golfe Juan. La flotte anglaise se contenta de mouiller à distance, n'osant approcher des batteries françaises et des fours à boulets.

Principe des fours à boulets : Le général Meusnier a établi dès 1785 le plan d'un « four maçonné à réverbération » capable de chauffer les boulets à 800-900° ; ce type de four a été agréé à l'époque par le Comité Central des Fortifications. (3)



Le principe du « *four à réverbère* » consiste à maçonner rapidement un four de briques à distance des bâtiments et de la batterie de canons. La structure mesure jusqu'à 10 m de long et 2,7 m de large. Elle est constituée d'un tunnel incliné. Les boulets sont enfournés dans la partie haute du four et déposés dans les rigoles parallèles dans l'axe du tunnel. Dans la partie supérieure se situe une cheminée pour évacuer l'air chaud et la fumée. Les boulets chauffés en continu, glissent le long des rails vers la partie inférieure où se trouve le foyer latéral activé par un soufflet où brûlent du charbon de bois ou des bûches de chêne. Les boulets sont chauffés initialement par la voûte à réverbération puis directement par le foyer.

Ils y sont laissés pour atteindre une température de l'ordre de 800 à 900°C, ce qui demandait selon le type de fours, entre vingt minutes et une heure et quart. En moyenne 35 minutes. En général le four donnait un boulet incendiaire toutes les 5 à 10 minutes. Quand les boulets sont prélevés pour être tirés au niveau du glacis de sortie, les boulets suivants roulent naturellement pour prendre leur place et être chauffés de la même façon. Un four pouvait contenir entre 20 & 60 boulets.

Par la suite, plusieurs géométries différentes ont été utilisées pour la construction des fours à boulets mais les principes sont restés les mêmes. Les fours ont connu un très grand développement à partir de 1803 après la dénonciation par l'Angleterre du traité d'Amiens. En mai 1810, on dénombrait dans l'Empire 906 batteries côtières, pour un total de 3048 bouches à feu, servies par 13000 canonnières, et pour un coût de 7 millions de francs. Napoléon parlait du principe que « *dans l'état d'infériorité de notre marine, on ne saurait avoir trop de batteries de côtes...* » (1)

Une technique difficile et dangereuse pour les artilleurs :

Trois hommes étaient nécessaires pour gérer le four. Des outils spéciaux métalliques, tels que des crochets et pinces à mâchoires circulaires étaient utilisés pour prélever les boulets brûlants, les nettoyer de toutes les scories et les transporter jusqu'à la batterie pour être tirés.



Photo Jacques DIMIEZ

Un grand soin devait être apporté au chargement des canons, pour éviter que le boulet brûlant ne fasse exploser la charge de poudre du canon et ses servants. Le sac de poudre explosive était tassée en premier. Un double sac était ensuite mis en place pour éviter des fuites de grains de poudre. Un bouchon d'argile, de glaise ou de paille mouillée ou un tissu humide était ensuite introduit avant le boulet rouge. Une pratique courante était d'utiliser une charge réduite de poudre afin que le boulet se loge dans la coque du navire visé pour l'incendier plutôt que de pénétrer à l'intérieur. Une voile touchée s'enflammait généralement.

Plus tard, Bonaparte reconnaîtra dans une lettre écrite à Kléber, que les canonniers n'aimaient pas tirer à boulets rouges car c'était beaucoup de contraintes. Aussi il encouragea les chefs de pièces à s'exercer et, devenu 1er Consul, il donna des ordres réitérés pour l'entraînement régulier des canonniers garde-côtes que ce soit à boulets rouges et à boulets creux ou aux mortiers.

Il faut constater que les fours se sont rapidement dégradés au contact de l'air marin, des pluies et de la chaleur interne. Par ailleurs les fours généralement situés dans des lieux isolés étaient pillés par les paysans pour récupérer les parties métalliques, les briques réfractaires, les portes, les ferrures et les grilles des foyers... Le général Bernadotte reprenant les conclusions émises dans quelques rapports, observera que les fours ont surtout un rôle dissuasif : « *la fumée d'un four, aperçue par un vaisseau ennemi, suffit souvent à décider l'agresseur à reprendre le large...* » (4). Ce repérage facile de la fumée des fours explique également que les fours étaient disposés à distance des batteries car ils représentaient des cibles prioritaires pour les navires.

Jacques DIMIEZ

➤ **La suite de l'article portant sur l'état actuel des fours à boulets de l'île de Lérins est à paraître dans le prochain Bulletin...**

Bibliographie :

(1) « Napoléon et la défense des côtes » par JF DELAUNEY (Chef d'escadron de l'artillerie de Marine) Edition Berget-Levrault Paris. 1890 : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5601224v/f2.image>

(2) « Napoléon a dit » de Lucian REGENBOGEN Editions les Belles Lettres. Page 141.

(3). Site internet ARCHEAM 10 & article de André et Jacqueline TIRET

<http://dbiette.free.fr/archeam10/ar10tiret42-46.htm>

http://www.archeam.fr/sites/tiret_fours_boulets_lerins_bretagne.pdf

(4). Fours à boulets : Site Wikipedia. https://fr.wikipedia.org/wiki/Four_à_boulets

1er Mars 1815 : le retour du « caporal la violette » par Jean Trouillot

Exilé sur l'île d'Elbe, l'Empereur échafaudait des plans afin de revenir en France et retrouver son trône. Il aurait fait un jour une réflexion qui devint une vraie prédiction pour les bonapartistes : « *Je pourrais bien revenir un jour de printemps..., avec les violettes...* ».



C'est à la suite de cette déclaration que ses partisans le surnommèrent affectueusement « *le Père la Violette* » ou le « *Caporal la Violette* ».

Ils conspiraient en espérant et croyant en son retour. Ils se reconnaissaient secrètement en s'interrogeant : « *Aimez-vous les violettes* » ?

Après le débarquement de Golfe-Juan, sur le chemin du retour, Napoléon emprunta la route qui traversait la commune de Pierre-Châtel située dans l'Isère.

Après l'accueil du Maire, une fillette lui remit symboliquement un bouquet de violettes...

Manifestement, la Violette sera à l'Empire ce que fut le Lys à la Royauté.

Néanmoins, ces symboles comportent une différence de taille :

- Le **Lys** désigne la pureté et l'orgueil. Il est d'essence divine. Apparu pour la première fois au IXe siècle, il sera adopté définitivement comme signe royal trois siècles plus tard, sur décision de Louis VII. Ses successeurs vont perpétuer ce choix. **Le Lys restera l'apanage des Rois.**

- La **Violette**, symbole de douceur, de simplicité et de modestie, est attachée à l'Empire. Ce symbole sera **utilisé par tous les fidèles de Napoléon.**

Mais d'où vient ce symbole de l'Empire ?

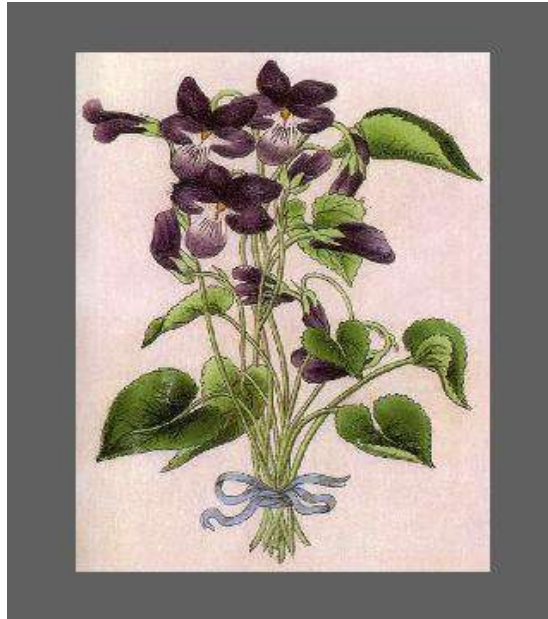
Cette « prophétie » du retour de l'Empereur se répandit très vite auprès des armées et dans le pays. La décision de Louis XVIII de ne plus lui verser la pension promise va accélérer la décision de l'Empereur. La légende de la violette impériale deviendra rapidement un signe de ralliement des bonapartistes. Le roi Louis XVIII en porta une et dira : « *j'amnistie aussi la violette* ».

Mais le choix de la violette comme symbole est sans doute bien antérieur. Dès son enfance, Napoléon adorait parcourir les sous-bois de sa Corse natale et rapporter cette fleur à sa mère Maria Letizia. On dit que lors de leur rencontre, Joséphine portait un petit bouquet de violettes qu'elle remit à Napoléon. Il l'épousa civilement le 9 mars 1796 et religieusement le 30 mars 1804.

Par la suite, à chaque anniversaire de sa bien-aimée, ce dernier lui offrait une somptueuse brassée de cette fleur. Lorsque Joséphine meurt le 2 juin 1814, soit 5 ans après leur divorce (15/12/1809) sa tombe est recouverte d'un parterre de violettes. C'est là que, lors de son départ en exil à Sainte-Hélène, Napoléon ira se recueillir et récupérer quelques brins qu'il gardera jusqu'à sa mort, dans un médaillon autour du cou.

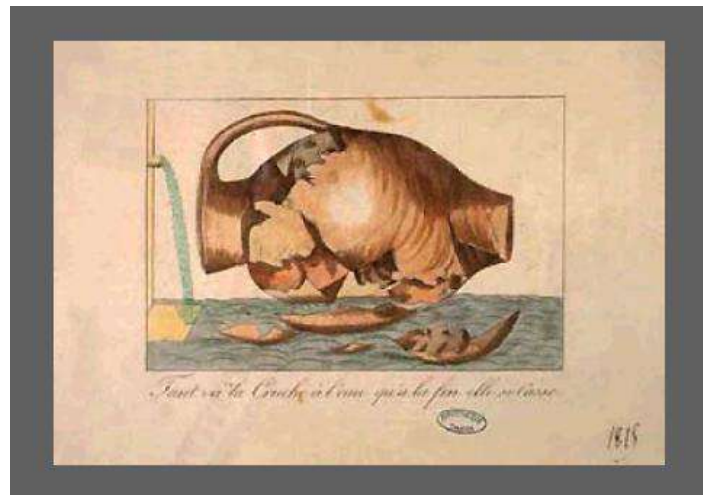
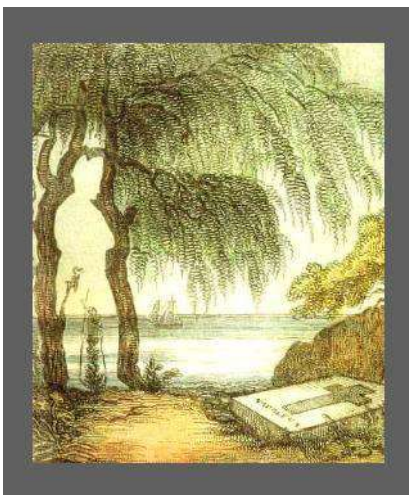
Le 2 avril 1810, Il épouse en secondes noces, Marie-Louise qui deviendra à la chute de l'Empire, Duchesse de Parme (faut-il y voir un lien avec la « violette de Parme » ?). Elle éprouvait également un penchant pour cette fleur et jusqu'à sa mort en 1847, elle signera ses lettres d'une petite violette.

Dès l'annonce d'un possible retour de l'Île d'Elbe, les cartes postales représentatives de cet événement vont circuler dans tout le pays. La plus célèbre est l'œuvre de Jean Dominique Canu, qui date de 1815.



Cette carte en trompe-l'œil, représente les profils de Napoléon coiffé de son bicorne, de Marie-Louise, et de l'aiglon, Charles, roi de Rome. Les voyez-vous ?

Plus tard, devant l'afflux de ce genre de représentations, le gouvernement lutta par décret contre toute reproduction de la violette et de cartes jugées trop symboliques de l'époque napoléonienne. Ce décret fut aboli en 1874, bien après la disparition de Napoléon 1er.

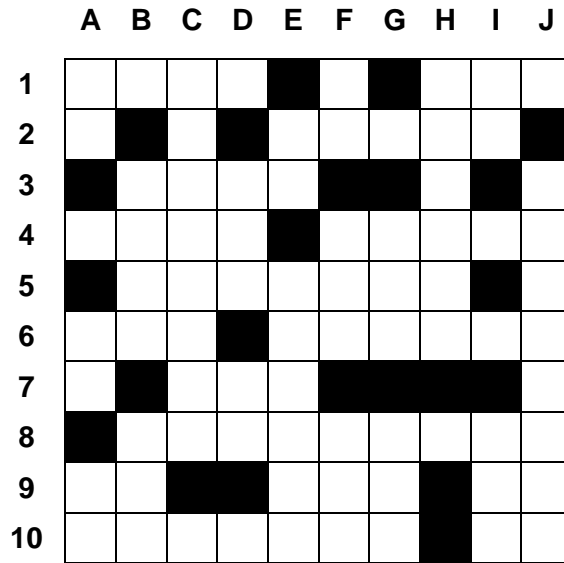


Voici quelques vers de Renée Vivien tirés de « Sous la protection des violettes » qui s'appliquent bien au règne de l'Empereur :

*Je place sous la protection des violettes
Mes adorations très humblement muettes
Ô vous les violettes !
Mon paradis est un doux pré de violettes
Où le chant régnera sur des âmes muettes
Mon ciel est un beau chant parmi les violettes.*

Jean TROUILLOT

Mots-croisés par Guy Lindeperg, grille n°5



(1ère campagne d'Italie de Bonaparte en 1796)

Horizontalement :

- 1.L'armée française, pour la 1ère campagne d'Italie, y fut rassemblée – Il y fait chaud.
- 2.L'Italie en a la forme stylisée.
- 3.Là, le 15/04/1796,victoire française séparant les armées austro-sardes
- 4.Semblé – Poisson des Serranidae protégé en méditerranée.
- 5.Un lycée niçois porte son nom.
- 6.Dieu du foyer en mythologie égyptienne – Accord entre belligérants.
- 7.Il s'invite au pied.
- 8.Brillant vainqueur français de la 1ère campagne d'Italie.
- 9.Tantale depuis 1802 – Flûte de pan roumaine – Fleuve côtier du Nord-
Pas de Calais-Picardie se jetant en Mer du Nord.
- 10.Région Nord-Ouest de l'Italie – Employé quand la cohabitation des concepts est envisageable.

Verticalement :

- A.Un théâtre japonais – Subtile immortel lié au Ka – Travaux pratiques réduits.
- B. Glacée et blanche – En hippologie, plus fréquente couleur de robe.
- C. Commune de la province de Coni dans le Piémont italien prise le 25/04/1796 par Bonaparte
- D. Il est dit d'un « gazier » – Pronom indéfini neutre.
- E. Palais italien de l'université de Padoue depuis 1493 – Étrange italien .
- F. Grand fleuve italien prenant sa source au pied du Monte Viso – Au-delà de la terre – Divinité de la Nature en mythologie grecque.
- G. Certains dirigeants en sont issus – Accident Ischémique Transitoire simplifié.
- H. Une action de traction au passé simple.
- I. Pronom de la deuxième personne du singulier désignant celui à qui l'on parle - « Voie » ou « Mère du Monde » en Chine.
- J. Général français s'illustrant à Millesimo le 14/04/1796.

Remue-méninges de l'Empereur par Guy Lindeperg

Remue-méninges V de l'Empereur:

V-1 – Mort de soif :

L'action se situe lors de l'expédition d'Égypte de Bonaparte et plus précisément au cours de l'exploration des territoires de la Haute-Egypte menée par Desaix. Pour des raisons assez floues 3 fantassins s'égarèrent dans les grandes étendues désertiques sans pouvoir retrouver leur unité. Ils sont donc contraints de survivre par eux-mêmes. Soit donc ces 3 hommes respectivement notés H1, H2 et H3.

Les faits:

- H1 décide de tuer H3 en plaçant du poison dans la gourde de H3,
- H2 décide de tuer H3 en perçant la gourde de H3.

Alors, H3 meurt, qui est donc le coupable ?

V-2 – La croix de la Légion d'Honneur (ci-dessous croix du 1er type 1804-1806 dite de Boulogne):

Quelles explications pourriez-vous donner concernant la forme particulière et caractéristique de cette illustre décoration ainsi que son symbole créée pour la première fois, par Napoléon Bonaparte, par décret du 11 juillet 1804.

Vos réponses peuvent être en une seule phrase ou un paragraphe selon que vous en savez plus.



V-3– Le dernier cheval de Napoléon nommé « VIZIR » :

- De qui Napoléon reçoit-il, en 1802, en cadeau diplomatique « VIZIR », étalon arabe gris clair superbe entier de 10 ans ?
- Lors de quelles batailles importantes « VIZIR » transporta-t-il Napoléon ?
- Dans quel lieu d'exil Napoléon sera accompagné de « VIZIR » ?
- Après 13 ans de service et sa mort survenue à 33 ans le 30/07/1826, que devient le corps de « VIZIR » ?
- En 2006, « VIZIR » devient le héros de quel roman ?
- A quelle date le musée de l'armée, à Paris, débutera-t-il sa restauration ?

Solutions des jeux du bulletin n°004 :

Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°4

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	L	E	T	I	Z	I	A		U	B
2		V	O			C	O	R	S	E
3	C		U	T		I	R	E		A
4	A	L	L	E	E		T	I		U
5	L		O			M	E	N	U	S
6	V		N	I	C	E				S
7	I			H		S	A	L	L	E
8		M	E	R	E		M	E		T
9	N	O	S		I	R	A		S	
10	A	N	T	I	B	E	S		A	S

Solutions remue-ménages de l'Empereur bulletin n°004 :

Remue-ménages IV de l'Empereur:

IV-1 – Charade de Napoléon :

Mon premier: Titre que l'on donnait à Napoléon afin de l'aborder avec grand respect.

Mon second : Que disait Napoléon à ses compatriotes Corses ?

Mon troisième : Que disait Madame Mère à son fils Napoléon lorsque celui-ci ne dormait pas ?

Mon quatrième : Que disait Napoléon à Madame Mère ?

- Mon tout est une boisson pouvant être agréable selon les goûts.

Réponse IV-1:

Mon premier: « SIR »,

Mon second : « oh, des Corses ! »,

Mon troisième : « dort ange »,

Mon quatrième : « ah mère ! ».

Mon tout est : « **Sirop d'écorces d'oranges amères** ».

IV-2 – Évènements de CHERASCO :

Que s'est il passé à CHERASCO en 1796 ?

Qu'elles en ont été les conséquences géopolitiques ?

Réponse IV-2:

Les faits:

Commandant en chef de l'armée d'Italie à 26 ans, Bonaparte arrive à Nice le 26 mars 1795 et prend ses fonctions à la tête d'une armée mal équipée, mal nourrie et mal vêtue, en présence de généraux plus âgés que lui: Masséna 37 ans, Augereau 38 ans, Sérurier 54 ans. Son génie militaire, son sens de l'organisation, du mouvement et de la persuasion de la victoire permettront à l'armée française de mener une éclatante 1^{ère} campagne d'Italie. Avec ses 37 000 hommes, Bonaparte défait les armées austro-sardes fortes de 70 000 hommes. Le 10 avril 1796, Bonaparte lance son offensive et remporte successivement les victoires de Montenotte le 12 avril, Millesimo le 13 avril, Dego le 15 avril et enfin Mondovi le 21 avril.

Bonaparte conclut cette magnifique épopée par la signature de l'armistice ou traité de Cherasco le 28 avril 1796.

Conséquences: le Piémont est conquis, les armées austro-sardes sont défaites, la voie est ouverte pour aller encore plus loin dans les campagnes militaires en Italie car Bonaparte vole comme l'éclair et frappe comme la foudre. De plus, la France acquiert la possession de la Savoie et du comté de Nice. Enfin, les vieux généraux ennemis commencent à se méfier et se poser des questions sur ce jeune général Bonaparte en disant : « Ce Bonaparte est un sorcier ! Il trouve le moyen d'être partout à la fois ».

IV-3– A quel âge est mort Napoléon ? :

Inutile de consulter un quelconque ouvrage pour obtenir la réponse, il suffit de résoudre l'énigme suivante :

N1 représente les 13 années marquant le temps de son enfance et d'une partie de son adolescence.

N2 totalise les 14 années de réussite militaire et d'ascension à la gloire auxquelles sera ajoutée la moitié de son âge lorsqu'il fut nommé au grade de général de brigade.

N3 égal aux 4 années de Consul de 1799 à 1803, précédant l'année de sacre et donc le début de l'Empire.

N4 chiffre obtenu en ayant effectué le quotient du nombre d'années du sacre de 1804 au départ en 1814 de Napoléon en exil pour l'île d'Elbe par les 5 parties blanches de la légion d'honneur.

N5 nombre étant l'écart des dates de 1814 à 1821 année du décès de l'Empereur sur l'île de Sainte-Hélène.

Posons la relation suivante:

$$X = X / N1 + X / N2 + X / N3 + X / N4 + X / N5$$

En remplaçant N1, N2, N3, N4 et N5 par leurs valeurs numériques respectives, puis en respectant la règle des fractions et sans aucune erreur de calcul il sera facile de trouver la valeur de X c'est-à-dire l'âge de l'Empereur à l'instant de sa mort sur l'île de Sainte-Hélène, « ce caillou que le diable a chié! ».

Réponse IV-3:

$N_1 = 13$ ans,

$N_2 = 14$ ans + 24 ans / $2 = 26$ ans,

$N_3 = 4$ ans,

$N_4 = 10$ ans / $5 = 2$ ans

$N_5 = 7$ ans.

D'où $X = X/13 + X/26 + X/4 + X/2 + X/7$

Réduisons au même dénominateur et en vertu de l'égalité chassons le dénominateur commun: dénominateur commun est 52 soit [13×4 , 26×2 , 4×13 , 2×26]; mais pas pour $X/7$ car 7 nombre premier rendant la fraction $X/7$ de résolution indépendante. En revanche, le reste de l'expression s'écrit: $X = 4X/52 + 2X/52 + 13X/52 + 26X/52 + \dots$

Il faut donc résoudre le problème généré par $X/7$ et c'est là que réside la subtilité de la résolution de l'expression. La fraction $\{X/7\}$ étant indépendante en raison du chiffre 7 au dénominateur, son numérateur X l'est donc également et il faut trouver la valeur de X telle que divisée par 7 il reste 7. Pour cela il faut se reporter aux derniers instants de vie de l'Empereur sur Sainte-Hélène c'est à dire:

1816 il est à Sainte-Hélène, à 47 ans;

1817 sa maladie débute avec dysenterie, douleurs rhumatismales, dégradation morale, il a 48 ans;

1818 sa santé s'aggrave, il a 49 ans,

1820, à 51 ans il est en proie à une grande dépression, à des vomissements et à de violentes douleurs stomacales.

Le chiffre recherché est donc $X = 49$, âge de l'Empereur en 1818.

Donc $\{X/7 = 49/7 = 7\}$. Alors l'expression totale s'écrit maintenant:

$X = 4X/52 + 2X/52 + 13X/52 + 26X/52 + 7$, dans laquelle le dernier terme est à mettre au même dénominateur soit 7 devient $(7 \times 52) / 7 = 364 / 52$.

D'où, $X = 4X/52 + 2X/52 + 13X/52 + 26X/52 + 364/52$. Chassons les dénominateurs communs.

Donc, $52X = 4X + 2X + 13X + 26X + 364$.

Ainsi, $52X = 45X + 364$, d'où $52X - 45X = 364$, soit $7X = 364$ et $X = 364/7 = 52$.

Le résultat recherché est $X = 52$, soit 52 ans, âge de la mort de l'Empereur à Sainte-Hélène en 1821. L'Empereur étant né en 1769, son décès survenant en 1821, il avait bien 52 ans.

Mise en page : Kevin Eliçagoyen

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS IDEES D'ARTICLES A
L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien

138 avenue des Arènes de Cimiez

06000 Nice

Tél : 06.14.11.47.07

Courriel : nice.delegation@gmail.com